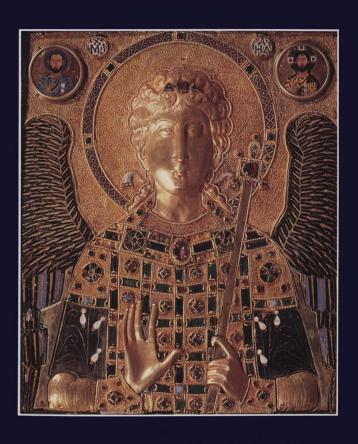
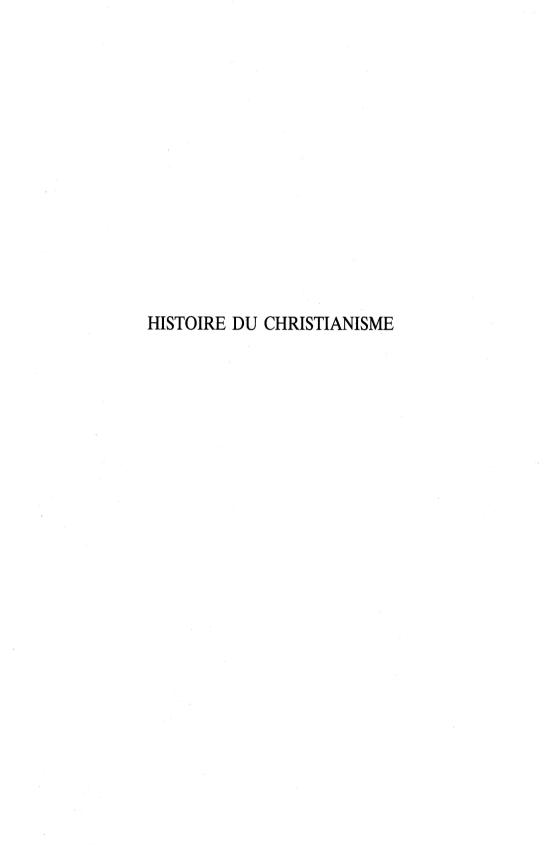
# HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Sous la direction de J.-M. Mayeur ~ Ch.(†) et L. Pietri ~ A. Vauchez ~ M. Venard

**4** Évêques, moines et empereurs ( 610 - 1054 )



Desclée





# HISTOIRE DU CHRISTIANISME des origines à nos jours

sous la direction de Jean-Marie Mayeur, Charles (†) et Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard

# tome IV

# ÉVÊQUES, MOINES ET EMPEREURS (610-1054)

sous la responsabilité de Gilbert Dagron, Pierre Riché et André Vauchez

avec la collaboration de Christian Hannick, André Jacob, Jerzy Kłoczowski, Jean-Pierre Mahé, Bernadette Martin-Hisard, Jean-Marie Martin, Michel Parisse, Gérard Troupeau

Ouvrage publié avec le concours du Centre national des Lettres

DESCLÉE

## Collaborateurs du tome IV

Gilbert Dagron, professeur au Collège de France.

Christian Hannick, professeur à l'université de Wurzbourg.

André Jacob, chercheur au F.N.R.S. (Belgique).

Jerzy Kłoczowski, professeur à l'université catholique de Lublin.

Jean-Pierre Mahé, directeur d'Études à l'E.P.H.E., IVe section.

Bernadette Martin-Hisard, maître de conférences à l'université de Paris I.

Jean-Marie Martin, directeur de recherches au C.N.R.S.

Michel Parisse, professeur à l'université de Nancy II.

Pierre Riché, professeur émérite à l'université de Paris X-Nanterre.

Gérard Troupeau, directeur d'Études à l'E.P.H.E., IVe section.

André Vauchez, professeur à l'université de Paris X-Nanterre.

### Pour les éditions Desclée :

Antoine ROUSTEAU, directeur général. André PAUL, directeur littéraire. Isabelle GALMICHE, secrétariat d'édition.

#### Avertissement

Les sigles utilisés dans cet ouvrage sont ceux de la *Theologische Realenzyklopëdie*. *Abkürzungsverzeichnis*, W. de Gruyter, Berlin-New York, 1976.

© 1993, Desclée

ISBN: 2-7189-0614-6

# Avant-propos par André Vauchez

Avec la publication du t. IV de l'Histoire du christianisme s'achève la série des trois volumes de cette collection consacrés à l'époque médiévale, inaugurée en 1990 par le t. VI (Un Temps d'épreuves, 1274/1449) et continuée en 1993 avec le t. V (L'Apogée de la papauté et l'expansion de la chrétienté, 1054-1274).

Chacun de ces ouvrages constitue à lui seul un livre autonome ayant sa logique interne et sa tonalité spécifique. Pourtant, il existe entre eux un jeu d'harmoniques et de renvois qui les rend dans une certaine mesure complémentaires les uns des autres. Ainsi le présent volume fait la part belle aux Églises orientales dont l'histoire a été traitée de façon moins approfondie dans les tomes V et VI, dans la mesure même où un certain nombre de données institutionnelles ou cultuelles, étudiées ici de façon développée, n'ont ensuite guère changé jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ce parti pris ne répond pas seulement à une nécessité chronologique ou pédagogique. Il est aussi le reflet d'une situation historique donnée, marquée par la permanence, en dépit des nombreuses crises qu'il a alors traversées, d'un Empire byzantin puissant et, parallèlement, d'une Église grecque dont le rayonnement et le dynamisme demeurèrent considérables tout au long de la période considérée, comme en témoigne le succès de son action missionnaire au sein des peuples slaves de l'Europe orientale.

Un autre facteur militait dans le même sens : il s'agit de l'affirmation, en Orient, du phénomène des Églises nationales, qui s'étaient constituées dans de nombreuses régions ayant appartenu à l'Empire byzantin ou fortement liées à lui, comme la Géorgie, l'Arménie, la Syrie, le Liban et l'Égypte. En dehors du premier, tous ces pays ou ensembles territoriaux ont trouvé dans une certaine forme de dissidence religieuse, fondée en principe sur des divergences dogmatiques, un moyen d'affirmer leur autonomie à la fois par rapport à l'Empire byzantin et au patriarcat de Constantinople qui lui était étroitement lié. La conquête arabe, souvent bien accueillie dans un premier temps par ces communautés qui s'étaient séparées de l'Église « melkite », soumit les chrétiens à un régime de tolérance légale qui permit à ceux qui le souhaitaient de conserver leur foi, mais en les cantonnant dans une situation marginale et précaire. Au bout d'une période plus ou moins longue selon les cas, les Églises chrétiennes sous domination musulmane finirent par s'arabiser sur le plan linguistique et culturel, ce qui accrut encore la distance qui les séparait de l'orthodoxie byzantine. Ainsi se mit en place dans cette région du globe, entre le vue et le début du xre siècle,

un nouveau cadre religieux qui devait perdurer pour l'essentiel jusqu'à notre époque. Il était donc indispensable d'étudier de la façon la plus fouillée possible la formation de cette mosaïque complexe et variée d'Églises chrétiennes, dont la connaissance est indispensable pour comprendre l'histoire médiévale et moderne du Proche et du Moyen Orient.

La place considérable qui a été faite dans ce volume à l'Orient chrétien ne signifie pas que l'histoire religieuse de l'Occident v ait été pour autant négligée. Mais, agité jusqu'à la recomposition carolingienne par les soubresauts souvent violents qui ont accompagné la mise en place des royaumes barbares, ce dernier a longtemps fait figure de parent pauvre, en particulier dans le domaine de la civilisation urbaine et de la vie culturelle et artistique, par rapport aux mondes byzantin et musulman qui conservaient, en l'enrichissant d'apports nouveaux, l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine. Vers 650. Rome n'était plus guère qu'un vaste champ de ruines, d'où surgissaient cà et là quelques églises et des zones d'habitat fortifié, tandis que Constantinople constituait désormais la Ville par excellence, avec ses palais, ses basiliques et ses trésors — les moindres n'étant pas ses précieuses reliques –, dont tant d'envahisseurs, des Arabes aux Bulgares et aux Normands, ont alors vainement tenté de s'emparer. Mais l'opposition entre les deux univers ne doit pas être poussée trop loin : au cours de cet âge obscur qu'ont été les viie et viiie siècles, la vaste entreprise de conversion des populations paysannes, qui avait commencé dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle dans beaucoup de régions, finit par atteindre son terme, tandis que des missionnaires soutenus par le pouvoir franc faisaient accepter la religion du Christ aux peuples germaniques demeurés païens ainsi qu'aux Slaves occidentaux. D'autre part, l'essor du monachisme, bien adapté à la civilisation désormais essentiellement rurale de l'Occident, y jeta les bases d'un renouveau culturel et religieux qui devait s'épanouir au IX<sup>e</sup> siècle avec la renaissance carolingienne. Dès lors, en dépit des crises provoquées par les nouvelles vagues d'invasions (Vikings, Hongrois, Sarrasins) qui déferlèrent sur l'Europe occidentale entre 810 et 930 environ, le processus de redressement continua et il s'accentua même sensiblement dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, tant dans le nouveau cadre féodal qui se mit en place dans des pays comme la France et l'Italie, que dans celui, plus traditionnel, du Saint Empire romain germanique. Après l'an mille, le christianisme occidental sortit de l'humble médiocrité qui l'avait jusque-là caractérisé et se posa en émule, voire en rival, par exemple dans les marches slaves, de son homologue oriental, avec lequel il avait depuis longtemps perdu le contact sur le plan culturel. Dans cette perspective, comme l'ont bien montré les auteurs du présent volume, les excommunications échangées en 1054 entre les autorités ecclésiastiques de Rome et de Constantinople, ne constituent ni un commencement ni un point d'aboutissement, mais une simple étape dans un processus d'éloignement réciproque qui avait commencé longtemps auparavant et qui ne devait déboucher sur une véritable rupture en profondeur qu'après la prise et le pillage de Constantinople par les croisés en 1204.

# PREMIÈRE PARTIE

# Le christianisme byzantin du VII<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle

### CHAPITRE PREMIER

# L'Église et la chrétienté byzantines entre les invasions et l'iconoclasme (VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècle) par Gilbert DAGRON

#### Introduction

Les civilisations se forgent dans les crises, et Byzance au vire siècle vit la plus grande crise de son histoire. Jusqu'à la fin du siècle précédent, l'Empire avait des frontières à conserver ou à rétablir sur le Danube et sur l'Euphrate, une longue tradition de guerre contre des ennemis héréditaires, une connaissance précise des hérésies à combattre; l'historien d'aujourd'hui perçoit déjà des changements et prédit des catastrophes, mais l'habitant de Constantinople ou le paysan d'Anatolie vivaient une continuité, jusqu'à ce que la géographie soudain se brouille et que le torrent des invasions fasse s'effondrer toutes les structures sauf une : l'Église, avec une activité que l'on découvre multiforme, à la fois politique, économique et sociale. L'Empire romain et chrétien d'Orient devient alors Rômania, autant dire chrétienté. Un citoyen de Sirmium assiégée grave maladroitement sur une tuile cet appel : « Seigneur Christ, viens en aide à la ville, chasse les Avars et protège la Romanie et celui qui écrit! Amen »<sup>1</sup>. Un peu plus tard, à Carthage, le juif converti Jacob et ses compagnons palestiniens interrogent le prophète Daniel pour savoir si la Romanie se redressera et survivra à des événements dramatiques dont on trouve l'annonce dans les apocalypses<sup>2</sup>. Sur ces événements déchiffrés par référence aux modèles vétérotestamentaires, on ne saurait trop insister : ils donnent à Byzance de nouveaux voisins, opposent pour de longs siècles le christianisme à l'Islam, provoquent l'envoi de missions du côté des Bulgares et des Slaves. Héritage ou aboutissement, la christologie de l'unique volonté (monothélisme) tente alors de refaire l'unité, en Orient, entre chalcédoniens et non-chalcédoniens, tentative rendue vaine par la conquête arabe et qui affaiblit Constantinople face à Rome. Mais le renouveau religieux est à chercher ailleurs : dans l'œuvre de trois grands écrivains qui repensent pour mieux la transmettre la tradition dogmatique, spirituelle et monastique. Maxime le Confesseur, Anastase le Sinaïte, Jean Climaque sont les vrais fondateurs que se reconnaît jusqu'à nos jours le christianisme oriental. Théodore Stoudite puis Syméon le Nouveau Théologien viendront ensuite, portés par d'autres crises. À la fin du siècle, le concile in Trullo

<sup>1.</sup> Cf. Moravcsik, Byzantinoturcica, I, p. 303.

<sup>2.</sup> Voir ci-dessous, p. 53, 76-78.

présente un bilan, introspection si complète et profonde que les canonistes du XII<sup>e</sup> siècle y reconnaissent encore les mœurs de leur temps et que la réglementation mise en œuvre vaut charte sociale et morale pour toute l'époque byzantine. Ce qui apparaît enfin, à la veille de l'iconoclasme, c'est une autre culture, plus contrastée sans doute, après les illusions de l'hellénisme chrétien, avec un nouveau partage du religieux et du profane, un nouvel équilibre des savoirs sous le double parrainage du saint homme et du savant.

### I. L'ÉGLISE ET LES CHRÉTIENS DANS LA TOURMENTE

#### 1. Invasions et conouêtes

### Les invasions dans les Balkans

Sans doute les Sklavènes (Slaves du Sud) et les Antes (Slaves de l'Est) apparurent-ils sur la frontière danubienne dès le début du vi<sup>e</sup> siècle. Ce peuple relativement pacifique et sans unité politique aurait peu inquiété, s'il n'avait été dirigé et militairement encadré, lors de grandes expéditions à l'intérieur de l'Empire, par des peuples nomades plus agressifs et mieux organisés, auxquels ils servaient de masse de manœuvre: les Bulgares, Outigours et Koutrigours (turcotatars), puis les Avars (sans doute d'origine mongole), que la poussée des Turcs avait fait refluer vers l'Empire<sup>3</sup>. Le khagan Baïan, après avoir obtenu de l'empereur des subsides et le droit de s'établir dans la région de Sirmium, prend cette ville en 582 et favorise les incursions slaves. Se produit alors une « slavisation » des Balkans, dont les fouilles et les découvertes de trésors, confirmant les données des sources écrites, permettent de retracer les étapes. Les premières vagues, entre 578 et 587, déferlent vers le Sud, en Macédoine et en Grèce (Achaïe, Hellade, Thessalie, Épire), tandis que les Avars de leur côté attaquent en 584 et 585 le Nord de l'Illyricum et la Thrace, pillant Singidunum, Viminacium, Augustae et arrivant jusqu'à Anchialos. Entre le 22 et le 29 septembre 586, à l'instigation des Avars, les Slaves assiègent une première fois Thessalonique, qui remplace Sirmium comme préfecture de l'Illyricum, et certaines de leurs tribus commencent déjà à s'installer en pays « romain », notamment dans le Péloponnèse<sup>4</sup>. Les trouvailles monétaires et l'archéologie indiquent une nette coupure vers 584/585<sup>5</sup>. La Chronique de Monemvasie fait remonter à 587/588 l'abandon du Péloponnèse aux

<sup>3.</sup> Sur les invasions avares et slaves dans les Balkans, on consultera Lemerle, « Invasions et migrations » (1954) et Miracles de saint Démétrius (1979-1981); Avenarius, Awaren (1974); Popović, « Aux origines de la slavisation » (1980); Pohl., Awaren (1988). Voir aussi les actes du colloque Villes et peuplement (1984), notamment les communications de D.G. Teodor, B. Ferjančić, F. Baratte, V. Popović, P. Lemerle.

<sup>4.</sup> LEMERLE, Miracles de saint Démétrius, I, p. 130-165, II, p. 46-69 (Mir. I, 13-15).

<sup>5.</sup> POPOVIC, « Aux origines de la slavisation » (1980); *Id.*, « Témoins archéologiques » (1975) et « Descente des Koutrigours » (1978); vue d'ensemble dans LEMERLE, *Miracles de saint Démétrius*, II, p. 66-67.